

Modestement baissés, on attendait avec anxiété le moment où il allait commencer.

“ La parole sainte sortait de sa bouche avec une magnificence divine ou avec une majestueuse simplicité. Bientôt l'auteur s'élevait, il s'enflammait, il lançait les foudres sur la tête des pécheurs. Il proclamait les jugements de Dieu sur les iniquités du monde, sur le scandale des mauvais exemples ; à peine pouvait-on respirer d'étonnement et d'admiration ! Tout à coup, quel changement dans l'orateur ? L'interprète de la sévérité du ciel devient humain et débonnaire. Aux éclats du tonnerre céleste ont succédé les doux accents de la miséricorde divine. Après avoir montré un juge sévère, il aimait à faire entendre un Dieu sauveur. Alors, qu'il était touchant de l'entendre ! ou les yeux mouillés de larmes s'accusant lui même d'insensibilité, ou reprochant doucement au pécheur son défaut de confiance et sa résistance coupable aux sollicitations du bon Pasteur. ”

Mais l'abbé de Calonne ne fut pas seulement un prédicateur éminent, il fut surtout un prêtre suivant le cœur de Dieu. Les quinze années qu'il passa aux Trois Rivières furent les plus belles de sa vie, comme aussi les plus heureuses. Au couvent des Ursulines, son dévouement aux religieuses ne connut point de bornes. Il leur donna l'exemple de toutes les vertus chrétiennes surtout de la mortification qu'il poussa lui-même jusqu'aux plus extrêmes limites. Aussi le vénéraient-elles comme un saint. A sa mort, qui arriva le 16 octobre 1822, tout le district des Trois-Rivières n'eut qu'une voix pour le proclamer comme un héros chrétien, et nous pouvons, nous aussi, après quatre vingt ans d'intervalle, lui rendre un témoignage, qui n'est que l'expression de la vérité.

G. DU CHEVROT